



Antoine Hermary (dir.)

Apollonia du Pont (Sozopol) La nécropole de Kalfata (V^e-III^e s. av. J.-C.)

Publications du Centre Camille Jullian

Chapitre 1. Présentation générale de l'histoire et de la topographie d'Apollonia

Alexandre Baralis et Antoine Hermary

DOI : 10.4000/books.pccj.164
Éditeur : Publications du Centre Camille Jullian, Éditions Errance
Lieu d'édition : Aix-en-Provence
Année d'édition : 2010
Date de mise en ligne : 13 février 2020
Collection : Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine
ISBN électronique : 9782957155743



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

BARALIS, Alexandre ; HERMARY, Antoine. *Chapitre 1. Présentation générale de l'histoire et de la topographie d'Apollonia* In : *Apollonia du Pont (Sozopol) : La nécropole de Kalfata (V^e-III^e s. av. J.-C.)* [en ligne]. Aix-en-Provence : Publications du Centre Camille Jullian, 2010 (généré le 02 avril 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pccj/164>>. ISBN : 9782957155743. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pccj.164>.

Chapitre 1

Présentation générale de l'histoire et de la topographie d'Apollonia

Selon le *Périple* du Pseudo-Skylax (§ 67), Apollonia était la première cité grecque que rencontrait le voyageur le long du littoral occidental de la mer Noire (fig. 1). Cette situation privilégiée était la conséquence du caractère inhospitalier que présente la côte, de l'embouchure du Bosphore jusqu'aux environs de la ville moderne de Kiten : falaises abruptes et hauts-fonds rocheux se succèdent, favorisant les naufrages dans le cadre d'une navigation alors essentiellement côtière. Ces accidents représentaient pour les tribus thraces une manne économique inespérée qu'elles exploitaient grâce à un système de bornage original dont Xénophon (*Anabase*, VII, 5, 12-14) est le témoin lors de son séjour à Salmydessos¹. Apollonia n'était pourtant pas, à proprement parler, le seul port que croisaient les vaisseaux au cours d'une navigation estimée par Arrien (*Périple du Pont-Euxin*, 24) à 1.440 stades². Cette dernière source, de même que Ptolémée (*Géographie*, III, 11, 3), nous renseigne sur l'existence d'une série d'autres établissements (Chersonésos, Tonzos, Peronticon, Aulaiou Teichos) qui jalonnaient, au II^e s. ap. J.-C., la côte comprise entre Apollonia et le cap Thynias (aujourd'hui Ineada). Bien que l'histoire et, souvent, l'identification de ces différents établissements demeurent encore incertaines, les données archéologiques confirment la fréquentation par des marchands grecs, dès l'époque archaïque, de l'embouchure du fleuve Ropotamo, ainsi que des baies de Kiten et d'Ahtopol³. Plus que des mouillages destinés à une navigation au long cours, les sites portuaires localisés à ces endroits devaient constituer des lieux d'échanges avec les populations locales, chacun étant inscrit dans des réseaux régionaux de commerce.

À une toute autre échelle, Apollonia, distante d'une journée et une nuit de navigation de Byzance⁴, semble idéalement placée sur les routes maritimes conduisant aux colonies du littoral septentrional de la mer Noire. Le site de la ville antique, couvert par les vestiges de l'agglomération médiévale et ottomane de Sozopol, est situé à environ trente kilomètres au Sud-Est de Bourgas. Il se présente de nos jours sous les traits d'une longue péninsule connue sous le nom de Skamni (fig. 2). Dotée d'un des meilleurs ports de la toute la côte occidentale de la mer Noire, Apollonia contrôlait l'entrée méridionale du vaste golfe de Bourgas, dont les profondes articulations, abritant de nombreux mouillages, les plaines fertiles, les collines boisées et les riches gisements miniers devaient constituer un attrait majeur pour les premiers colons ioniens⁵.

Les circonstances qui entourent la fondation de la cité demeurent encore mal connues. Le Pseudo-Skymnos (§ 730-733), qui puise ses informations dans l'œuvre de Démétrios de Callatis, place cet événement 50 ans avant l'arrivée au pouvoir de Cyrus, soit autour de 610-609 av. J.-C., mais Elien (*Histoires variées*, III, 17) précise, à une date plus tardive, qu'Anaximandre a participé lui-même à cette aventure. Or la naissance du philosophe est datée par Diogène Laërce (II, 2) à peu près dans ces mêmes années. Cette seconde tradition, si elle était acceptée, reviendrait à abaisser d'une génération la fondation de la cité, ce que les fouilles archéologiques conduites dans la ville permettent désormais d'infirmes⁶. Malgré la chronologie haute de sa fondation et en dépit de sa position géographique, il est à présent certain qu'Apollonia n'appartient pas au premier groupe de fondations grecques en mer Noire, qui rassemble quatre

1 Strabon (VII, 6, 1) insiste également sur l'aspect hostile de cette portion du littoral, qu'il qualifie de rocheuse et de déserte, et précise, non sans un certain décalage chronologique, que ces populations thraces appartiennent au groupe des Astes.

2 Soit environ 225 km, si la valeur retenue du stade est de 177 m : De Boer, Stronk 2000-2001, p. 233.

3 Dimitrov, Porojanov, Orachev 1982, p. 450-454 ; Karayotov 1990 et 1992 ; Karayotov 2002, p. 558-564 ; De Boer, Stronk 2000-2001, p. 235-236 ; Gyuzelev, in Nedev, Panayotova 2003, p. 110-113.

4 Estimation avancée par J. De Boer et J. P. Stronk sur la base des distances contenues dans le *Périple* d'Arrien, ainsi que sur les indications fournies par Hérodote sur le temps de parcours des navires : De Boer, Stronk 2000-2001, p. 233.

5 Au sujet des avantages que présentait la situation géographique d'Apollonia, voir Danov 1947, p. 122-123 ; Isaac 1986, p. 242-243.

6 Cf. Nedev, Panayotova 2003, p. 99 ; Nedev, Giuzelev, sous presse.



Fig. 1. Les colonies grecques du littoral occidental de la mer Noire.
Les noms antiques sont en italiques (DAO P. Pentsch).



Fig. 2. La péninsule de Skamni, site principal de la ville antique (© Larus Ltd.).

établissements des côtes Nord et Nord-Ouest (Istros, Orgamé, Berezan et Olbia)⁷.

Strabon (VII, 6, 1), le Pseudo-Skymnos et Élien présentent Apollonia comme une colonie de Milet, confortant ainsi l'image de « lac milésien » de la mer Noire, mais Étienne de Byzance (*s. v.* Ἀπολλωνία) indique que la ville fut fondée conjointement par Rhodes et Milet⁸. Même si l'origine milésienne de plusieurs cultes de la cité ne fait pas de doute⁹ et si l'onomastique est fortement marquée par celle de la métropole¹⁰, cette

tradition peut être mise en relation avec une indication d'Aristote (voir ci-dessous).

La ville était établie en grande partie sur l'actuelle péninsule de Skamni, orientée N.-E./S.-O., qui s'inscrit dans le prolongement d'un affleurement du substrat

7 Dupont 2007, p. 29-31 ; Koshelenko 2007, p. 23. Plusieurs traditions s'affrontent en revanche autour de Sinope, et l'absence de fouilles ne permet pas de trancher : Hind 1995, p. 30.

8 Selon le même auteur (*s. v.* Ἀνθεία), sa voisine Antheia aurait été fondée sur une initiative commune des Phocéens et des Milésiens. L'association de plusieurs cités, sous l'impulsion de l'une d'entre elles, dans la fondation d'une colonie constitue un phénomène relativement commun dont on commence désormais à mieux saisir l'étendue. Ainsi une participation éphésienne à la fondation de Marseille paraît maintenant vraisemblable (Hermay 2003, p. 64) et, d'après J. M. Fossey (Fossey 1999, p. 36-40), l'expansion coloniale mégarienne comporte sans doute la participation de cités du centre, du Sud et de l'Ouest de la Béotie, celles de l'Est s'associant plus volontiers aux entreprises des villes d'Eubée.

9 Ainsi pour Artémis Pythié, Hécate et, probablement, Apollon Iétros, le grand dieu de la cité : voir ci-dessous et, pour Apollon, Ehrhardt 1989.

10 Voir principalement Robert 1959, p. 232-233 ; Mihailov 1970, p. 373-393.



Fig. 3. Relief architectural en terre cuite provenant des fouilles de Degrand à Sv. Kirik. Paris, Louvre, CA 1748 (Photo RMN, Hervé Lewandowski).

rocheux, émergeant à l'extrémité sud-orientale de la plaine littorale qui borde la chaîne du Meden Rid. Elle est entourée de trois îles : Sveti Kirik (Saint-Cyriaque), la plus proche, qui n'est séparée de Skamni que par un mince bras de mer, Sveti Ivan (Saint-Jean) et Sveti Peter (Saint-Pierre) qui, plus au Nord, prolongent la péninsule. Une difficulté majeure pour l'étude de la topographie d'Apollonia réside dans l'interprétation du passage de Strabon dans lequel le géographe grec indique que « la majeure partie de l'agglomération se trouve sur une petite île qui contient le sanctuaire d'Apollon d'où Marcus Lucullus a enlevé la statue colossale d'Apollon, œuvre de Calamis, qu'il a dédiée dans le Capitole »¹¹. D. Nedev et M. Gyuzelev reviennent plus loin sur les hypothèses formulées sur l'identification de l'île et la localisation du sanctuaire¹², mais l'étude géomorphologique dirigée par Ch. Morhange paraît bien confirmer que l'actuelle péninsule de Skamni ne peut guère avoir été l'île dont parle Strabon, qui pourrait donc être identifiée avec Sveti Kirik. Cette hypothèse, relativement fragile, justifie les fouilles qui ont débuté en 2009 sur cette île sous la direction de K. Panayotova. Les premiers résultats montrent qu'une zone sacrée a existé à cet endroit, mais ne permettent pas de dire si elle comprenait le sanctuaire d'Apollon. En attendant d'autres informations, on peut dire que cette localisation expliquerait assez bien que, lors de l'attaque de Mésambria contre Apollonia au début du II^e s. av. J.-C., seul le sanctuaire d'Apollon ait subi des dégâts sans que la ville elle-même soit prise (voir ci-dessous). On notera également qu'une dédicace fragmentaire à Apollon Iétros (aujourd'hui perdue) avait été trouvée dans l'île de Sveti Kirik¹³, où le consul français Degrand¹⁴ avait mis au jour un fond de jarre portant les lettres -HTPO- dans lesquelles on est tenté de reconnaître l'épithète du dieu¹⁵. Il faut rappeler d'autre part la découverte par le même Degrand de plusieurs fragments de reliefs en terre cuite qui peuvent être

datées, par leur style, vers la fin de l'époque archaïque et paraissent se rapporter à trois plaques tirées d'une même matrice. Le plus important d'entre eux, conservé au Louvre (CA 1748), montre deux guerriers marchant vers la droite (**fig. 3**)¹⁶ : le premier, qui a la bouche grande ouverte, tient dans la main droite un objet difficile à identifier (fronde ?)¹⁷, l'autre sonne du cor. Le bâtiment d'où proviennent ces plaques était-il un temple et, plus précisément, celui d'Apollon mentionné par Strabon ? Les nombreux fragments de figurines en terre cuite du VI^e s. trouvés sur l'île pourraient attester l'existence d'un lieu de culte à cet endroit dès l'époque archaïque, mais beaucoup sont de type féminin, comme une figurine tenant un oiseau, également conservée au Louvre¹⁸.

La prospérité d'Apollonia vers la fin de l'époque archaïque est indiquée de façon plus ponctuelle par la stèle funéraire en marbre d'un certain Deinès fils d'Anaxandros, portant une épigramme dans laquelle le personnage se présente comme « le plus renommé des citoyens »¹⁹. Seule une face de cette stèle « amphiglyphe » (sculptée des deux côtés) est bien conservée : on y voit, selon le mode de représentation traditionnel pour les membres des classes sociales supérieures, le personnage drapé dans un himation, appuyé sur un long bâton et tendant un objet au chien de race qui l'accompagne ; l'autre face, qui montrait un homme barbu de profil, a été ravalée dans l'Antiquité. Ce relief de grande qualité, qui provient peut-être de la nécropole d'Harmanité, a été attribué par H. Hiller à un artiste milésien. Une petite statue acéphale en marbre d'un personnage masculin drapé, découverte sur la péninsule d'Atiya et conservée au musée de Bourgas²⁰, a été rapprochée à juste titre de kouroi ioniens drapés de la fin du VI^e s.²¹ : elle est attribuée par Hiller au même atelier que la stèle de Deinès²². Elle constitue un des rares témoignages provenant de l'ancien établissement d'Antheia. Étant donné l'extrême rareté des sculptures en marbre de la fin de l'archaïsme découvertes dans les cités grecques

11 Strabon VII, 6, 1, 14-17. R. Baladié, dont nous reprenons ici la traduction, rappelle que M. Licinius Lucullus, gouverneur de Macédoine, est le frère du vainqueur de Mithridate. L'indication sur la situation insulaire de la ville est reprise par Pline (IV, 27, 13) et Étienne de Byzance, s. v. Voir la discussion dans Mihailov 1970, p. 353-356.

12 Notons qu'il existe un petit problème d'établissement du texte pour le passage en question (Baladié 1989, apparat critique p. 128), mais le sens général paraît clair : Strabon associe le sanctuaire d'Apollon à « la petite île ».

13 Mikov 1925, p. 236-237 ; Mihailov 1970, p. 373, n° 403.

14 Sur ses activités à Apollonia, voir ci-dessous, p. 19-20. Cf. également Gyuzelev 2008, p. 123 qui publie la photographie d'une coupe-skyphos attique à vernis noir portant les graffites « A » et « IH » (Apollon Iétros). Le vase a été trouvé lors du dragage du port de Sozopol en 1927.

15 Seure 1924, p. 346 (n° 4 r), avec une autre interprétation.

16 Seure 1924, p. 307-316, fig. 86 ; Mollard-Besques 1954, p. 42, n° B 251, pl. XXX ; Frel 1960, p. 246, n° 31 ; Åkerström 1966, p. 4, pl. 2, 1.

17 C'est l'interprétation proposée par G. Seure et reprise par Marie-Françoise Billot dans une étude encore inédite sur les terres cuites architecturales grecques du Louvre.

18 Mollard-Besques 1954, n° B 244, pl. XXX ; Frel 1960, p. 246-247, n° 33.

19 Mihailov 1970, p. 373-375, n° 405 (d'après Peek). Cf. également Dimitrov 1942-1943 p. 1-16, fig. 4 ; Hiller 1975, p. 40-44 et 152-154, n° O 8, pl. 5, 1-3.

20 Galabov 1952, p. 93-102. Du même site provient un trésor de monnaies-pointes de flèches. Il s'agissait peut-être d'un sanctuaire de frontière de la cité d'Apollonia.

21 Langlotz 1975, p. 114, pl. 32, 4 et 7 : vers 500.

22 Hiller 1975, p. 43-44, pl. 27, 3-4.

de mer Noire, ces œuvres donnent une bonne indication sur la prospérité des fondations grecques sur les rives du golfe de Bourgas au tournant des VI^e-V^e s., attestée aussi par la construction de l'édifice auquel appartenaient les reliefs en terre cuite mentionnés plus haut et, vers 480-470, par l'instauration d'un monnayage en argent qui dure jusque vers 300 av. J.-C.²³.

Le témoignage le plus important sur la richesse d'Apollonia dans la première moitié du V^e s. réside cependant dans la consécration dans le sanctuaire d'Apollon d'une statue en bronze du dieu, mentionnée par Strabon et qui, d'après Pline (*Hist. Nat.*, XXXIV, 18, 39), mesurait 30 coudées (environ 13 mètres) et avait coûté 50 talents. Les Apolloniates en avaient confié la réalisation à Calamis, un des maîtres de l'époque du style sévère, actif dans les années 470-450 av. J.-C. (Moreno 2001). Cette statue colossale, reproduite sur le monnayage de la cité à l'époque hellénistique avec l'inscription ΑΠΟΛΛΩΝΟΣ ΙΑΤΡΟΥ, figurait le dieu entièrement nu, en appui sur la jambe droite, la tête tournée vers sa droite, tenant dans sa main gauche un arc et des flèches et, dans la droite, une grande branche de laurier sur laquelle est posé un oiseau (**fig. 4**)²⁴. L'attitude d'ensemble est celle de statues en marbre appartenant aux types dits de l'Apollon à l'omphalos et de l'Apollon Choiseul-Gouffier²⁵, répliques d'un original du style sévère qui, s'il ne s'agit pas de la statue d'Apollonia, devait en être très proche. L'offrande spectaculaire de l'Apollon de Calamis marque en tout cas l'aboutissement d'une évolution politique et économique très favorable que les découvertes archéologiques ne laissent actuellement qu'entrevoir.



Fig. 4. Tétradrachme en argent d'Apollonia avec l'Apollon de Calamis (d'après cat. vente Triton, 5 janvier 2009).

Cette prospérité est-elle à l'origine de l'arrivée de nouveaux colons qui, d'après Aristote (*Politique*, V, 3, 13), aurait provoqué une *stasis*, c'est-à-dire des tensions sociales ? Il serait tentant de lier cet accroissement de la population à la soudaine extension de la superficie des nécropoles à partir de la deuxième moitié du V^e s. Il demeure toutefois difficile de situer dans le temps cet événement, et d'autres hypothèses ont été avancées²⁶, y compris celle selon laquelle les indications d'Aristote concernent deux périodes différentes, en particulier l'arrivée de nouveaux colons peu après la fondation, suivie bien plus tard de troubles civiques (Avram, Hind, Tsetskhladze 2004, p. 931). Le passage d'Aristote indique cependant clairement que ces troubles civils sont provoqués par l'arrivée d'étrangers, qui pourraient être éventuellement les Rhodiens donnés par Étienne de Byzance comme les co-fondateurs de la colonie. En tout cas, l'activité croissante de la cité ne devait pas dépendre uniquement de son rôle d'escale, mais s'explique bien si on considère le contexte régional. Le choix de la péninsule de Skamni apparaît en effet particulièrement judicieux. Apollonia est installée à l'embouchure d'un golfe profond ouvrant sur la plaine supérieure de Thrace, à laquelle elle lie très tôt son destin (**fig. 5**). Par sa situation stratégique, elle contrôle l'accès de ce vaste espace maritime dont elle constitue parallèlement

23 Stefanova 1980 ; Hind 1985. Il convient toutefois de signaler que la date traditionnelle du début du monnayage d'Apollonia a été contestée par A. Stefanova qui propose une date plus basse, vers la fin du V^e s. av. J.-C.

24 Lacroix 1949, p. 248-249, pl. XX, fig. 6-10 ; Gerasimov 1965 ; Stefanova 1985, p. 276-279. Nous avons eu connaissance de l'exemplaire reproduit ici (tétradrachme en argent, 16,70 g, daté de la première moitié du II^e s. av. J.-C.) grâce à M. Stavri Topalov, à qui nous adressons tous nos remerciements ; il fournit la description suivante du revers de cette monnaie (au droit, tête d'Apollon lauré à droite) : « Between the words of the inscription naked Apollo, full-face, standing on a pedestal and holding a laurel tree with his right hand and a bow with two arrows with his left hand. A bird, probably an eagle, in the branches of the laurel tree. Letters, probably initials of a magistrate's name at both sides under Apollo's knees. Θ at the left and Η at the right, i. e. an initial that should be deciphered as ΘΗ, but traces of the letter Α touching the lower end of the laurel tree are noticed in front of the letter Θ thus allowing to decipher the initial as ΑΘΗ ». Cette monnaie est passée en vente en 1991, puis en 2009 : voir le catalogue de vente Triton XII, Lot 128, du 5 janvier 2009.

25 Rolley 1994, p. 342, fig. 353-354 ; cf. Moreno 2001, p. 381.

26 L'invasion de l'Ionie sur l'initiative du général Harpage, vers 545-540 av. J.-C., entraîne la migration de nombreux groupes de population au sein du monde grec. L'exil choisi par les Phocéens, tout comme la refondation d'Abdère par des habitants de Téos, illustrent à eux seuls l'impact de cet événement. L'installation des Téiens à Phanagoria, sur les rives du Bosphore Cimmérien, démontre que la mer Noire a elle aussi été concernée, soulevant en retour la question de la présence éventuelle de réfugiés à Apollonia : Graham 1992, p. 48 ; Dominguez 2000, p. 512. L'ampleur de ces mouvements de population a suscité toutefois quelques interrogations. Ch. Veligianni-Terzi défend l'idée d'un abandon total de Téos. En se basant sur le parallèle offert par les Phocéens, elle considère que seule une infime partie de la population téienne serait restée sur place. La participation de Téos à la révolte ionienne, puis à la bataille de Ladé, prouve en revanche l'existence de cette cité au début du V^e s. av. J.-C., amenant Ch. Veligianni-Terzi à supposer que certains réfugiés sont revenus par la suite à Téos, vraisemblablement au moment même où Mégabaze soumet les colonies de Thrace égéenne, soit selon elle vers 510 av. J.-C. : Veligianni-Terzi 1997, p. 692-695.

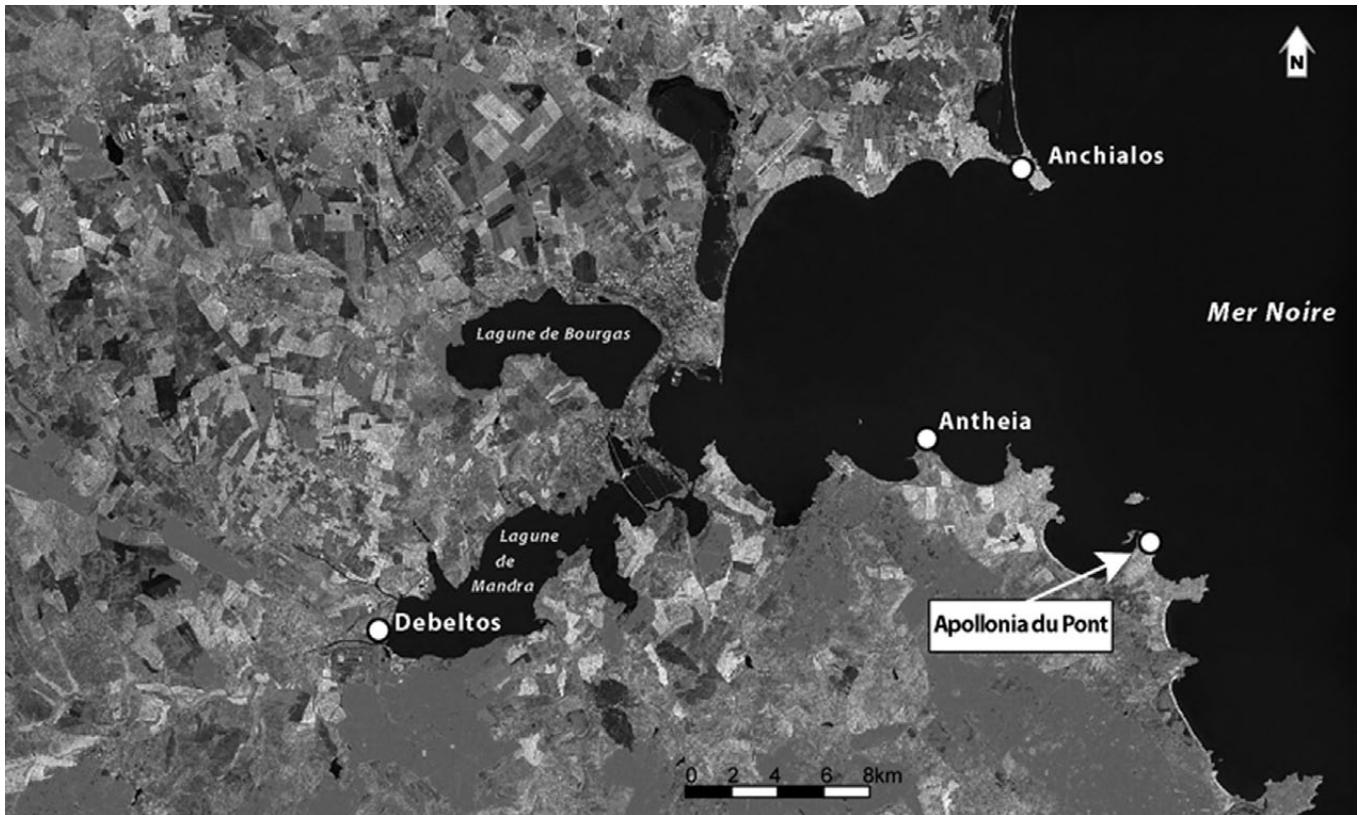


Fig. 5. Les établissements grecs dans le golfe de Bourgas (© CCJ).

le meilleur mouillage²⁷. La présence de matériel grec dès la période archaïque sur plusieurs sites autrefois côtiers, comme Debelt²⁸, aujourd'hui situé au fond de la lagune de Mandra, et plus tard Sladkite Kladentsi²⁹, au Sud de Bourgas, témoignent de l'importance des habitats locaux comme interfaces avec l'arrière-pays thrace, sans qu'il soit possible de déterminer à quelle date ces derniers furent intégrés dans son territoire.

Apollonia jouit ainsi, durant l'époque archaïque, d'une suprématie relative sur les rivages pontiques de la Thrace sans avoir à affronter de véritable concurrence. L'établissement voisin d'Antheia, situé à une quinzaine de kilomètres au Nord-Ouest, ne semble pas avoir représenté une véritable menace : il est en fait probablement intégré avant la fin de l'époque archaïque au territoire d'Apollonia. Seule la fondation de Mésambria, vers la fin du VI^e s. av. J.-C., à l'initiative de Mégare et de Byzance, vient rompre ce fragile équilibre (Avram,

Hind, Tsetskhladze 2004, p. 934-935, n° 687), car cette nouvelle colonie, établie sur une péninsule qui fait face directement à Apollonia, remet en cause le contrôle que cette dernière exerce sur le golfe ; la rivalité entre les deux villes n'est cependant attestée qu'à l'époque hellénistique. Si les nécropoles, en particulier celle de Kalfata, apportent des témoignages essentiels pour l'époque classique, il n'en va pas de même pour les textes littéraires ou épigraphiques³⁰. Le nom d'Apollonia peut être restitué dans la liste des tributs versés à Athènes en 425/424 (*IG I³ 71, IV, 126*), mais il est difficile de dire si ce rattachement de la ville à la confédération maritime athénienne date de l'expédition menée par Périclès dans le Pont vers 436³¹. Par la suite, on sait simplement qu'Apollonia avait conclu en 341 un traité avec Philippe II de Macédoine au moment de son expédition contre les Scythes d'Athéas, traité qui indique sans doute une situation de dépendance (Justin, *Epitomé*, IX, 2, 1), et qu'en 313 elle avait probablement passé une alliance

27 Quatre autres mouillages sont régulièrement cités par les pilotes maritimes : la péninsule d'Atiya, 15 km plus à l'Ouest, le golfe de Pharos qui lui succède, Bourgas et enfin Anchialos/Pomorie (Isaac 1986, p. 241, n. 176).

28 Balabanov 1986 ; Balabanov 1999 ; Gyuzelev 2008, p. 103-104.

29 Galabov 1950b ; Balabanov, Drajeva 1985 ; Gyuzelev 2008, p. 98-100.

30 Notons cependant l'intérêt des témoignages numismatiques : la diffusion durant la période classique de monnaies d'Apollonia à l'Est de Stara Zagora, entre Rhodopes et Balkans, permet en effet de délimiter approximativement l'étendue de la zone d'influence de la colonie.

31 Voir la discussion dans Avram 1995, p. 195-196, et Avram 2003, p. 307, ainsi qu'Angelescu 1992 et Braund 2005.

contre Lysimaque avec Callatis, Istros et d'autres cités ouest-pontiques (Diodore, XIX, 73). Du point de vue épigraphique, la question de l'identification de l'Apollonia mentionnée dans l'inscription relative à l'emporion Pistiros, découverte à Vetren, reste très discutée, nous ne faisons que la signaler ici³².

Pour l'époque hellénistique les témoignages littéraires et épigraphiques sont restreints, mais la cité semble entretenir des relations avec les dynastes thraces, comme l'indique une inscription relative à Kotys, fils de Taroulas³³, et une autre à Raiskouporis, fils de Kotys³⁴. L'inscription concernant Sadalas, découverte à Nessebar, montre d'ailleurs qu'au cours de la haute époque hellénistique une partie du littoral thrace pontique échappait au contrôle des cités grecques et dépendait, en particulier à proximité de Mésambria, de souverains locaux thraces³⁵.

32 Une ville d'Apollonia est citée aux lignes 23 et 32-33 de l'inscription publiée par V. Velkov et L. Domaradzka, *BCH*, 118, 1994, p. 1-2. Ces derniers résument les trois candidates potentielles sur les rivages nord-égéens : Apollonia de Chalcidique, dont la localisation n'est pas encore assurée, mais que certains situent près de Polygyros ; Apollonia de Mygdônie, datée par les sources de la période romaine ; enfin Apollonia, située entre le Nestos et le Strymon, sur le territoire de la péree de Samothrace. Apollonia du Pont constitue naturellement la quatrième possibilité. J. Bouzek pense que toutes les cités présentes dans cette inscription appartiennent au littoral nord-égéen et conclut qu'il ne peut s'agir que de la ville d'Apollonia située entre le Nestos et le Strymon, point de vue que rejoignent B. Bravo et A. Chankowski. Z. Archibald rappelle à ce sujet la découverte d'une inscription à la périphérie du site d'Adjijyska Vodenitsa se rapportant à un Apolloniate répondant au nom de Dionysios, fils de Diotrèphès, et elle souligne que Diotrèphès est attesté à la fois à Kéos et à Athènes, et donc se réfère plutôt au domaine égéen. Cette identification ne fait toutefois pas l'unanimité. F. Salviat, O. Picard et L. Loukopoulou pensent en effet que seule Apollonia du Pont peut être comparée, par son importance, à Maronée et Thasos. Voir V. Velkov, L. Domaradzka, *BCH*, 118, 1994, p. 13 ; Bouzek 1999, p. 189 ; F. Salviat, B. Bravo et L. Domaradzka, *BCH*, 123, 1999, p. 260-261, 286 et 352 ; V. Chankowski et L. Domaradzka, *ibid.*, p. 252 ; Archibald 2001.

33 Mihailov 1970, p. 397, n° 469bis ; fin du III^e ou II^e s. av. J.-C. ; Balabanov 2003, p. 27-28.

34 Kazarow 1917, p. 97-101 ; Mihailov 1970, p. 359, n° 389 ; milieu du III^e s. av. J.-C. ; Balabanov 2003, p. 26-27.

35 Galabov 1950a, p. 7-20 : fin du IV^e ou début du III^e s. av. J.-C. ; Danov 1952, p. 110-140 : milieu ou deuxième moitié du III^e s. av. J.-C. ; Mihailov 1955 ; Mihailov 1970, p. 257-262, n° 307 : vers 281-277 av. J.-C. ; Balabanov 2003, p. 23-26.

Pour Strabon (VII, 6, 1), le territoire d'Apollonia débutait au Nord à Anchialos/Anchialé et s'étendait au Sud jusqu'au cap Thynias. L'installation des Apolloniates sur la péninsule d'Anchialos, sans doute au cours de l'époque classique³⁶, a exacerbé la rivalité entre Apollonia et Mésambria³⁷, car ce nouvel établissement, qui bordait immédiatement à l'Ouest le territoire de la cité mégarienne, consacrait l'emprise d'Apollonia sur les deux rives du golfe. Une inscription trouvée à Istros/Histria apporte un témoignage très important sur la guerre qui eut lieu entre Apollonia et Mésambria au début du II^e s. av. J.-C.³⁸ Il s'agit d'un décret des Apolloniates en faveur de la cité d'Istros, « amie, parente et alliée », et du navarque *autokratôr* Hégésagoras, fils de Monimos, qui était venu défendre Apollonia, attaquée sans déclaration de guerre par les gens de Mésambria : ceux-ci ont commis des actes sacrilèges « nombreux et graves » dans le sanctuaire d'Apollon et ont fait courir les plus grands dangers à la cité ; ils s'étaient d'autre part emparés de la forteresse d'Anchialos, située dans la *chôra* d'Apollonia. Ainsi, Hégésagoras a défendu la ville, le territoire et les ports. Bien que, grâce à l'aide d'Istros, Apollonia soit sortie vainqueur de cette guerre, elle ne paraît pas avoir connu, dans la deuxième partie de l'époque hellénistique, une prospérité comparable à celle des siècles précédents. Un décret honorifique mentionne l'envoi par le roi Mithridate Eupatôr, au début du I^{er} s. av. J.-C., d'un contingent militaire commandé par Epitynchanôn fils de Ménékratès, de Tarse (Danov 1937 ; Mihailov 1970, p. 361-362, n° 392). Cette alliance avec le roi du Pont entraîne les représailles de Rome et la prise de la ville par Lucullus, qui la dépouille de sa grande statue d'Apollon Iétros (Appien, *Illyr.* 30). La cité ne joue plus, à l'époque impériale, qu'un rôle régional mineur, bien qu'une inscription mentionne des reconstructions financées par le Thrace Métokos, fils de Taroulas (Mihailov 1970, p. 368-370, n° 400).

36 Voir la synthèse de M. Gyuzelev dans Nedev, Panayotova 2003, p. 107-108.

37 Toutefois, une inscription très fragmentaire fait état des honneurs qu'un Apolloniate avait reçus, probablement, de la part de la cité de Mésambria, en tant que chef d'une petite troupe qui lui avait porté secours : Robert 1959, p. 217-218 ; Mihailov 1970, p. 348-351, n° 388.

38 Pippidi, Popescu 1959 ; Robert 1961, p. 187-201 ; *SEG* XIX, n° 468 ; Mihailov 1970, p. 351-358, n° 388bis.